

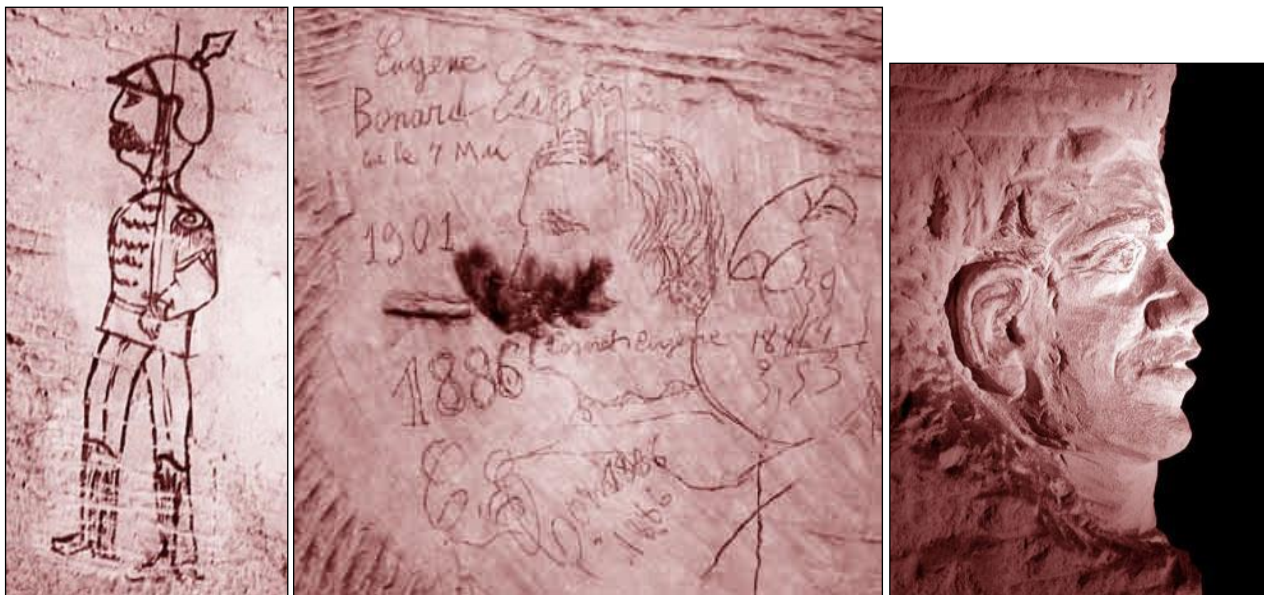
CARRIERES

Les carrières sont des endroits d'où sont extraits des matériaux de construction : pierres, sable ou différents minéraux, à l'exclusion des minéraux et du charbon, qui relèvent des mines. Elles peuvent être à ciel ouvert ou souterraines ; ce sont ces dernières qui nous intéressent.

Elles ont été extrêmement nombreuses dans notre pays ; certaines sont encore en exploitation, mais ce sont plutôt dans les carrières abandonnées que l'on trouve des manifestations pariétales, soit contemporaines de l'exploitation, soit postérieures.

Nota. Nous traitons plus loin des cas particuliers que sont les utilisations « dérivées » : champignonnières, catacombes et creutes.

La carrière du Four à Chaux à Vassens, dans l'Aisne, montre la prégnance du sentiment antiprussien de 1870, peu avant la Première guerre mondiale.



1-2-Ici est évoqué Eugène Bonard, mort le 7 mai 1901, probablement par chute de pierres.

3-Ce portrait serait postérieur à l'exploitation.

La carrière du CHATEAU, dont nous savons juste qu'elle est dans l'Indre-et-Loire, est riche de dessins assez étonnants, dont certains semblent évoquer l'épopée napoléonienne, réalisés peu avant 1870.





La carrière de Savonnières-en-Perthois, dans la Meuse, est aussi riche en art pariétal qu'elle est immense, toutes époques confondues.



Réalisé par un ouvrier carrier. Au-dessus, on voit des comptes d'extraction.



La marnière de Glatigny, à Auberville-la-Renault, en Seine-Maritime, était exploitée aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles pour extraire la craie (localement : marne = craie). La surface du cavage est estimée à 30.000 m².

En 1914-1916, l'armée belge en fait l'un de ses quartiers. A proximité immédiate, le château de Glatigny, servait d'hôpital aux soldats. En 1940, la 17^e division de la Luftwaffe (17^e Luftwaffen-Feld-Division) chargée d'occuper la région du Havre, installe son poste de commandement à Auberville-la-Renault. Les troupes allemandes investissent le site souterrain et aménagent la zone d'entrée. Elles l'occuperont jusqu'en 1944.

Dès 1933, M. Hatinguais, de Montivilliers, signale la présence de fresques peintes sur les parois de la marnière, à 150m de l'entrée. Cette trouvaille fait l'objet d'une note publiée dans le journal *La Croix* du vendredi 6 janvier : « (...) **On a trouvé des fragments de fresques et des peintures bien conservées, représentant la Sainte Vierge et des personnages parmi lesquels trois prêtres. Parmi les motifs décoratifs se trouvent, à l'imitation des Catacombes, l'image du poisson, symbole du Christ. Dans la même galerie où se trouvent ces deux grands tableaux, on voit encore un Christ et plusieurs autres personnages peints à même la marnie. Sur un pilier de la carrière, on a également trouvé une inscription suivie de la date 1717. L'explication la plus probable, c'est qu'on se trouve en présence d'un lieu aménagé pour la célébration du culte pendant la Terreur. Mais cela n'est pour l'instant qu'une hypothèse (...)** ».

En 2001, consécutivement à un ennoisement des galeries, suivi d'effondrements successifs, l'accès au site souterrain a été interdit. Le tracé des fresques polychromes surcharge parfois des graffiti millésimés du début du XX^{ème} siècle. A contrario, des cartouches, insérant des signatures postérieures (années 20), entament quelques figurations peintes. De toute évidence, la mise en place du décor correspond, historiquement, à la Première Guerre mondiale lorsque les troupes alliées venues de Belgique, s'abritaient dans le cavage. La travée décorée, limitée à un espace du labyrinthe, était probablement dédié au culte, à la prière et au réconfort des « gueules cassées ».



On est donc ici plutôt dans un contexte « creutes ».



Ici, dans une creute picarde.

<http://potd.pdonline.com/2014/08/28104#gallery-1>



Le gouffre de Conflans, à Conflans-Sainte-Honorine, dans les Yvelines, est un fontis dans le banc de calcaire lutétien qui s'étend sur les communes de Conflans-Sainte-Honorine et Herblay, donnant accès à la carrière d'Herblay. Des peintures et gravures modernes d'inspiration préhistorique y ont été faites par un bon connaisseur de ce domaine.



La carrière de la Patate, toujours dans les Yvelines, à Mesnil-le-Roi, a également tenté un (des ?) amateur (s ?) de peintures paléolithiques.



La carrière « A » de Bagneux, dans les Hauts-de-Seine, montre des sculptures d'âge indéterminé, mais probablement peu anciennes, vu l'état de conservation.



Les carrières d'Herblay, dans le Val-d'Oise, est un important ensemble qui attire toujours les artistes du sous-sol.



1-Garde républicain.

2-L'Aigle.



Ces graffiti d'hommes ont été faits vers 1980.

Pour le Centre-Ouest, un important travail a été fait par Nicolas VIAULT, travail que l'on peut voir sur le site internet troglis.free.fr/.

Faute d'avoir pu joindre l'auteur de ce site, nous ne donnons que quelques vues représentatives traitées en monochromie. Le lecteur pourra se référer au site d'origine, beaucoup plus complet et bénéficiant, pour les uniformes notamment, d'images en plusieurs couleurs. Les localisations ne sont pas indiquées pour des raisons de protection des sites.



Appelée aussi « carrière des soldats », à cause de ses dessins polychromes. La coiffe de l'un d'eux porte la date de 1830, une autre 1836.



1- Carrière du Grand-Père. Il s'agit certainement des engins tirés par des chevaux ou des ânes, qui servaient aux carriers à extraire les blocs jusqu'à l'extérieur de la carrière.

2- Même carrière. Probablement une péniche, ou gabarre, tirée du chemin de halage par des hommes, qui amenait les blocs de pierre jusqu'aux lieux d'acheminement aux différents clients.



Même carrière : salle des veillées. Ces salles, à température constante du fait de leur éloignement de la surface, étaient utilisées l'hiver par les voisins de la carrière pour les veillées, d'où la présence, parfois, de nombreux dessins. Ici, on voit une cathédrale (qui aurait été restaurée grâce à des pierres de la carrière ?)



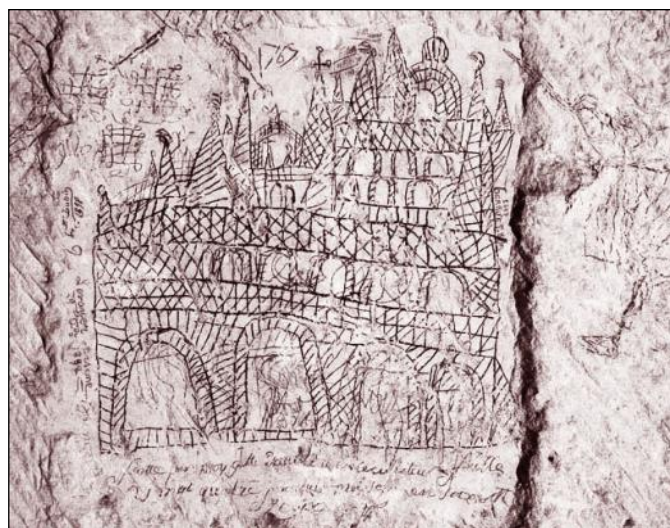
Même localisation. On voit une girafe et son petit. Faut-il y avoir la popularité de Zarifa, offerte à Charles X ?



Même localisation. La légende montre que la première scène représente « Gatien, sa femme et son cochon ».

Carrière des Vallées. Elle comporte des dessins d'églises datés de 1765 et 1767. La plupart sont signés Gille Daubron suivi de "exe....teur" (?) A plusieurs reprises ces dessins sont accompagnés de personnages munis d'épées. Certains sont non datés et non signés. Il est rare d'avoir des dessins datés et signés de cette époque. En effet, au XVIII^{ème} siècle peu de gens savaient lire et écrire, cela est encore plus le cas dans les gens du peuple, comme les carriers, qui étaient généralement des paysans. Ces dessins ne sont pas forcément des dessins de carriers mais pourraient être ceux d'un tailleur de pierre ou d'un visiteur venu ici à plusieurs reprises.

Ce premier dessin représente visiblement une abbaye. A droite est représenté un homme avec une épée, et au dessus à gauche, visiblement un coq et une poule. Il est daté de 1767. Dessous, il est écrit : "faite par moy gilles daubon *e.....teur ?* faite vingt quatre janvier ? mil ? sept can ? soixantte sept ?". On remarque plusieurs signatures postérieures.



Ces graffiti se trouvent à la Clotte Noire, en Gironde. Le personnage du bas porte son pic, appelé « trace » localement, et fume la pipe. Plus intéressant est celui du dessus : il représente un carrier se rendant au travail avec un cycle qui aurait les pédales directement en prise avec la roue avant, comme le grand-bi, mais avec des roues dont la taille est à peu près la même. Par contre, plus loin, figure un autre cycliste utilisant un engin doté de deux roues de taille nettement différente, donc un grand-bi au sens strict. Au-dessus, il est écrit « vélocipède » et, en-dessous, « en route ». Photo J. et L. TRIOLET.